

## Homélie du dimanche 6 septembre 2020

(23<sup>ème</sup> Dimanche du Temps Ordinaire – Année A)

Chers frères et sœurs,

Chers frères et sœurs, nous le sentons, dans les couples, dans les familles, dans nos communautés chrétiennes ou associatives, dans notre société, il y a une réalité qui est très fragile, c'est celle de la communion fraternelle, à savoir cette unité au sein d'une communauté, une unité qui respecte l'identité de chacun, qui respecte les fragilités et les limites de chacun. Cette communion est appelée à être l'image de celle qui existe au sein de la Trinité, une unité des trois personnes qui restent bien distinctes, une communion qui est le modèle de toute vie communautaire. Mais nous le sentons bien, cette communion fraternelle reste fragile, reste toujours à construire, à re-choisir. Or, dans l'Évangile de ce jour, Jésus nous donne une démarche qui nous permet de construire cette communion fraternelle, c'est la démarche de la correction fraternelle. Il est vrai que c'est une démarche avec laquelle nous ne sommes pas toujours très à l'aise ; il peut y avoir de la pudeur à aller dire à une personne ce qui ne va pas, il peut y avoir aussi une peur d'être jugé, d'être considéré comme celui qui va donner des leçons, et souvent, parce que ces peurs nous habitent, nous préférons ne pas vivre cette correction fraternelle alors que Jésus nous y invite fortement. Alors je voudrais vous proposer une image qui peut nous aider à voir comment vivre cette correction fraternelle : c'est l'image du GPS.

La première chose que l'on fait avant de lancer la recherche d'itinéraire par le GPS, c'est de rentrer une destination, un objectif, une finalité. Faisons la même chose dans la correction fraternelle. Le but de la correction fraternelle n'est pas de donner une leçon, il n'est pas non plus de soulager sa conscience. Jésus ne nous dit pas dans l'Évangile « Si un frère t'énerve, va lui parler seul à seul », il nous dit : « Si ton frère a péché contre toi, va lui parler seul à seul ». C'est totalement différent. Le but de la correction fraternelle n'est donc pas de soulager notre conscience ou d'évacuer une colère, un ressentiment. Le but de la correction fraternelle est de corriger chez le prochain, un péché qui le blesse. En réalité, le but de la correction fraternelle, ce n'est pas mon ressentiment qui a besoin de s'exprimer, c'est le bien du prochain ; et le plus grand bien que je peux lui souhaiter, c'est d'être sauvé, parce que c'est ce que Dieu veut : que tous soient sauvés. Malheureusement, il y a dans nos vies comme des virus, plus graves que le coronavirus, des virus qui nous empêchent de voir justement que ce salut de l'autre est une priorité :

-Le premier virus, c'est le matérialisme qui nous pousse à davantage nous préoccuper de notre confort matériel, de notre bien-être matériel, avant de nous préoccuper du bien de notre âme ; et le bien le plus grand de notre âme, c'est le salut, c'est être sauvé, c'est demeurer avec Dieu.

-Le deuxième virus qui nous attaque, c'est celui de l'individualisme qui marque aussi souvent notre façon de vivre notre foi en une forme d'individualisme religieux. En effet, quand bien même nous pouvons avoir la conscience de l'importance du salut, nous nous préoccuons de notre salut personnel, mais pas de celui de notre prochain. Or, nous le savons, ce salut du prochain est le plus grand bien que nous pouvons lui souhaiter. Dans sa prière, saint Dominique disait souvent « Mon Dieu, ma Miséricorde, que vont devenir ces pécheurs ? » Il était animé par cette préoccupation permanente pour le salut des pécheurs. Alors nous aussi, nous sommes invités à regarder cette finalité qui est le salut de tous, pas seulement 'mon salut'. Nous l'avons entendu dans la première lecture : « *Si je dis au méchant : 'Tu vas mourir', et que tu ne l'avertisses pas, si tu ne lui dis pas d'abandonner sa conduite mauvaise, lui, le méchant, mourra de son péché, mais à toi, je demanderai compte de son sang* ». Il y a

une responsabilité que nous ne pouvons pas mettre de côté. Cela nous rappelle le passage de Caïn et Abel : « Où est ton frère ? » – « Je ne sais pas. Suis-je le gardien de mon frère ? » Oui, nous sommes les gardiens de nos frères et sœurs, nous sommes des guetteurs les uns pour les autres, nous sommes responsables du salut des autres.

Revenons à notre image du GPS. Une fois la destination rentrée, nous suivons les indications du GPS, mais il peut m'arriver de me tromper de chemin malgré tout. Le GPS, vous en avez fait l'expérience, nous recalcule l'itinéraire et nous donne à nouveau la bonne route. Vous pouvez même faire l'exercice de toujours prendre la direction opposée à celle donnée par votre GPS, à chaque fois il va recalculer l'itinéraire et vous redonner avec beaucoup d'amabilité la nouvelle route. Cela nous fait dire que le GPS a deux qualités que nous pouvons retrouver dans la correction fraternelle. La première, c'est la patience à toujours redonner la bonne direction, à toujours redonner la vérité de la route, sans se lasser. La deuxième, c'est sa courtoisie et sa délicatesse : on n'a jamais vu un GPS s'énerver contre le conducteur s'il ne suivait pas ses consignes. De la même manière, dans notre correction fraternelle, nous sommes invités à allier la vérité et la charité. L'une ne va pas sans l'autre. La vérité, c'est-à-dire toujours dénoncer chez l'autre le péché – pas le pécheur –, le péché, l'acte : l'acte qui le coupe de la communion fraternelle, l'acte qui le coupe de son salut, ce qui suppose chez nous une prise de risque, celui de la franchise, celui d'aller au-devant de l'autre. Et puis, l'autre caractéristique, c'est la charité, la délicatesse qui va me permettre de trouver les bons mots, les bons gestes, le bon moment aussi, car c'est une charité que d'attendre le bon moment pour dire à l'autre ce qu'il a besoin d'entendre. Est-ce que l'autre, au moment où je lui dis cette vérité, est capable de l'entendre ?

Et si malgré tous nos efforts, le prochain ne se reprend pas ! Que faire ? Nous l'avons entendu dans l'Évangile, Jésus dit « *Alors, considère-le comme un païen et un publicain* ». Bien entendu, dans la bouche de Jésus, il ne s'agit pas d'une parole de mépris. Considérer quelqu'un comme un païen et un publicain, ce n'est pas le regarder avec mépris, c'est s'adresser à lui comme à une personne qui, ne partageant pas la même foi que moi, ne partageant pas ce même désir de communion fraternelle et de Salut, ne va pas comprendre mon attitude ou mes gestes. C'est s'adresser à sa conscience, c'est avoir une parole prophétique qui bouscule sa conscience endormie. Nous en avons eu l'exemple il n'y a pas longtemps dans le cadre des débats sur la loi de bioéthique. De nombreux chrétiens se sont engagés dans le dialogue avec la société civile... pour débattre au moment des États généraux de bioéthique, pour se former sur les questions de bioéthiques, pour interpeller les élus et les gouvernants. Mais tous les arguments rationnels avancés n'ont eu pour seule réponse que le mépris ou l'indifférence. Considérer la société et nos élus comme des païens et des publicains, ce n'est pas les mépriser ou les diaboliser, mais c'est s'adresser à eux comme à des personnes qui ne sont plus capables d'entendre le discours naturel sur la Vie, c'est ne plus chercher à avoir une parole audible mais avoir une parole prophétique qui réveillent les consciences, même si elle ne semble pas audible sur le moment. Lorsque le Parlement s'apprête à voter une loi qui va permettre à une femme d'avorter jusqu'au dernier jour de grossesse pour des motifs de détresse psycho-sociale, il faut peut-être tout simplement en arriver à redire « Tu ne tueras pas » ! Une parole prophétique qui peut-être n'est pas audible, mais qui parle à la conscience de ceux qui cherchent la Vérité.

Chers frères et sœurs, demandons pour nos communautés de vie la grâce de savoir allier cette recherche de la vérité et de la charité propre à une véritable correction fraternelle, afin de faire grandir notre communion fraternelle, afin d'être tout simplement un GPS pour notre prochain. Amen.